

Scène IV.

ENTREMETS, ROTI ET DESSERT. — QUADRILOCIE.

L'orchestre joue *Home sweet home*. La table se couvre de nouveaux mets, une grande activité règne parmi les waiters et les affaires du pays vont au grand galop.

Le gouverneur, à l'Inutile. — Savez-vous que depuis l'élection nôtre politique, marche à reculons; (*au Vénérable*). — Mr. V. je vous recommande cette salade aux écrevisses; elle est exquise.

L'Inutile (à part). — Tiens le Vénérable n'en vit pas ! Il paraît que les anciens Larédémoniens n'aimaient point les mets emblématiques !

Le vénérable au Dr. — Que je suis enchanté d'être auprès d'un homme aussi savant et que j'aurais de plaisir à converser avec vous sur la pathologie interne et externe, l'actéologie, la phrénologie, la gastrotomie, la bronchotomie, la cystotomie, l'encéphalotomie et une foule d'autres *tomies* que vous avez sans doute le plaisir de pratiquer fréquemment.

Le Docteur. — Yes, yes, yes, but *patridgeotomy* will do for the moment.

Le Docteur dépêche en effet avec un appétit et une habileté vraiment chirurgicales une excellente perdrix qui se trouve là en dépit des vieux réglemens sur la chasse.

L'Inutile au gouverneur. — Si le vénérable peut entreprendre monsieur Bollock comme il l'appelle, nous voilà bien !

Le gouverneur. — Soyez tranquille nous avons là un excellent paratonnerre.

La conversation suivante s'engage en *partie double*, avec cette différence toutefois que l'on parle beaucoup plus fort d'un côté que de l'autre.

Le gouverneur. — Que me conseillez-vous, me jeter dans les bras des tories; former un ministère juste-milieu, ou bien m'en retourner ?

L'Inutile. — Le premier et le dernier parti sont très mauvais et l'autre n'est pas très-facile.

Le gouverneur. — Alors vous devriez bien m'enseigner un quatrième parti !

L'Inutile. — Eh bon Dieu voilà cent fois que je le dis, rendre justice aux gens, leur accorder le gouvernement responsable autrement qu'en théorie, et puis, avec cela comme je le disais il y a une certaine combinaison d'hommes qui ferait parfaitement l'affaire.

Le Gouverneur. — Allons donc, vous me parlez de ce gouvernement responsable comme si c'était moi qui l'aurais inventé ! Est-ce qu'il faut absolument cette chose-là ? Le premier mouvement de la mère-patrie a bien été de vous la donner, cette friandise; son premier mouvement, vous le savez, est toujours excessivement libéral...

L'Inutile. — Alors c'est bien dommage qu'elle en ait eu un second.

Le Gouverneur. — Mais ensuite sont venues les considérations très-importantes, les craintes...

Le Vénérable. — C'est singulier, je ne connais pas du tout cette science-là; mais enfin elle doit être bien belle puisqu'un homme de votre réputation a daigné l'étudier. Je desirerais pourtant savoir de vous si pour l'ulcère très-grave, on peut même dire alarmant qui a été la cause de votre voyage, vous préférez le corrium à l'opium, ou la belladonna à l'hydragire ?

Le Docteur. — Yes, yes, yes.

Le Vénérable. — J'en étais persuadé, vous êtes entièrement de mon opinion. Il est vrai que très-peu de sciences ont été à l'abri de mes investigations comme de mes recherches. Je me proposais, si je n'avais pas eu ma crise ministérielle à faire, d'écrire un tableau synoptique des différentes maladies, suivi d'observations sur les aphorismes d'Hippocrate, à la suite desquelles observations j'aurais ajouté quelques courtes réflexions sur l'usage que l'on devrait faire de mon tableau comme aussi des notes très-détaillées sur les traitements les plus en usage au tems de l'invasion des Maures en Espagne. Que pensez-vous de ce plan ?

Le Docteur. — Yes, yes, yes.

Le Vénérable. — Je suis enchanté de ce que vous l'approuviez. Vraiment